

obile dédiée caires



Qui sont les bénéficiaires ?

« Les critères pour que l'on intervienne : que la personne soit majeure, sans domicile avec une problématique psy et qu'elle soit d'accord », explique le médecin coordinateur Justin Gillet. « On trouve deux types de population : les précaires autochtones et les migrants. Il n'est pas rare qu'on intervienne dans les Cda * », poursuit-il. Les pathologies, en ce qui concerne les populations autochtones, peuvent être des troubles de la personnalité, de la consommation de substances, des troubles anxieux ou dépressifs. En revanche, en ce qui concerne la population de migrants, il s'agit « quasiment à 100 % » de troubles post-traumatiques. L'équipe peut être contactée directement par les patients via le téléphone de permanence, ou ce sont les partenaires éducatifs ou sociaux qui font des signalements. En revanche, le travail ne consiste pas à faire des maraudes ou à intervenir sur une urgence, alors qu'ils ne connaissent pas la personne concernée.

Le champ d'action de l'équipe mobile se concentre autour de Dijon. « Les EMPP ** interviennent généralement dans le département, mais c'est dans la métropole que se concentre la majorité de la précarité », note le docteur Gillet. Lors d'une réunion hebdomadaire, l'équipe se rassemble pour discuter au cas par cas de l'avenir des patients. « Quand on peut, on les oriente sur des services de soins. À chaque situation, on la discute », remarque Marie-Claude Frenisy. Actuellement, l'équipe recense plus de 350 personnes sur la file active (terme qui correspond au total des patients vus au moins une fois dans l'année, soit en hospitalisation, soit en consultation).

* Centre d'accueil pour demandeurs d'asile.

** Équipe mobile de psychiatrie et précarité.

350

Comme le nombre de personnes sur la file active (terme qui correspond au total des patients vus au moins une fois dans l'année, soit en hospitalisation, soit en consultation).

Un lien « très fort » avec les personnes suivies

Marie-Claude Frenisy, psychologue, et Benjamin Tumminello, infirmier, travaillent respectivement depuis 7 et 3 ans au sein de l'unité Elipses. « Il s'agit d'une mission de soins très liée au social », remarque la psychologue qui partage son temps de travail avec la cellule d'urgence médicopsychologique régionale.

Au sein d'Elipses, les patients qui sont suivis par les professionnels peuvent contacter les intervenants directement sur leur téléphone pro. « Ils ont tous nos numéros. Le lien se construit par des petites attentions, comme des messages », note l'infirmier. Téléphone qui a été plus que nécessaire pour conserver le lien pendant le confinement.

Des personnes traumatisées

Avec leurs patients, c'est une relation « horizontale » qu'ils veulent entretenir. S'il faut y aller à tâtons les premières semaines lors d'un nouveau suivi, les deux membres d'Elipses



Benjamin Tumminello et Marie-Claude Frenisy, respectivement infirmier et psychologue au sein de l'unité Elipses. Photo LBP/I. G.

constatent qu'une fois la relation établie, le lien est « très fort ». Un lien fort en raison également des situations vécues par les personnes concernées. C'est le cas pour les demandeurs d'asile. « Je n'ai jamais vu autant de parcours traumatiques que chez les migrants. On n'est quasiment jamais confrontés à des réfugiés économiques ; ils arrivent en France principalement pour des raisons politiques. Nous sommes face à des gens qui ont vécu des traumatismes, de la torture. La plupart du temps, ils sont hantés par des cauchemars, des flash-back, des tableaux effrayants, et ils demandent juste à ce que ça s'arrête », indique Marie-Claude Frenisy.

DIJON

Un concours photo pour célébrer la gastronomie



Si la photo reste au centre du concours, ce dernier s'ouvre également au dessin ou encore à l'illustration.

Photo d'illustration LBP/I. G.

La boutique-galerie Yellow Korner, installée rue Piron à Dijon, propose un concours à destination des habitants de Bourgogne-Franche-Comté. Celui-ci aura pour thème la gastronomie afin d'accompagner l'ouverture prochaine de la Cité internationale de la gastronomie et du vin. « On a déjà commencé à proposer des concours l'an passé ; c'est le troisième que l'on fait », explique la responsable de Yellow Korner Armelle de Dieuleveult.

À la clé, un tirage offert et une exposition

Pendant tout le mois, la galerie réceptionnera les photos, mais également des dessins ou autres illustrations rendant

hommage à la gastronomie. Armelle de Dieuleveult n'exclut pas non plus une prolongation après le 27 février. À terme, les trois gagnants auront droit à un tirage de leur œuvre ainsi qu'à une exposition dans le centre-ville cet été.

« Habituellement, on tourne autour des 25 participants, mais cette année on aimerait bien en avoir une cinquantaine », poursuit la responsable. Le jury sera constitué de gagnants de concours précédents, mais également de professionnels de la gastronomie.

Pour participer : message privé sur Instagram ou par courriel à galerie.dijon@yellowkorner.com

DIJON

Imen et Safouene

Samedi 19 février, à l'hôtel de ville de Dijon, Christophe Berthier, adjoint au maire, a uni par les liens du mariage Safouene Ben Allita, auto-entrepreneur, et Imen El Madjeri, ingénieure de formation, en présence des témoins, des familles et des amis.

Photo LBP/Gérard PUECH

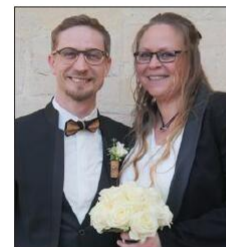


DIJON

Sébastien et Eve

Samedi 19 février, à l'hôtel de ville de Dijon, Christophe Berthier, adjoint au maire, a uni par les liens du mariage Sébastien Maurin, directeur général, et Eve Lamy, directrice d'hôtel, en présence des témoins, des familles et des amis.

Photo LBP/G. P.



DIJON

Peter et Caroline

Samedi 19 février, à l'hôtel de ville de Dijon, Christophe Berthier, adjoint au maire, a uni par les liens du mariage Peter Verbeke, ingénieur en électronique, et Caroline Dominguez, auxiliaire de puériculture, en présence de leur petite-fille Ambre, des témoins, des familles et des amis.

Photo LBP/G. P.

